

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 385

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Vieille ville de Sanaa

Lieu : Gouvernorat de Sanaa

Etat partie : République arabe du Yémen

Date : 31 Décembre 1985

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères IV, V et VI.

C) JUSTIFICATION

La capitale de la République arabe du Yémen, Sanaa, dresse dans le cadre superbe d'une vallée de montagne (altitude moyenne 2.200m) les masses harmonieuses de ses maisons à étages, hautes et étroites, de ses hammams, de ses samsaras, des minarets tubulaires coiffés de dômes côtelés qui signalent au loin les mosquées.

Le matériau le plus répandu, la terre sous diverses formes, pisé ou brique, renforce la prodigieuse cohérence d'une architecture consubstantielle à son environnement naturel. Les masses ocrées du bâti se confondraient avec le sol bistre des montagnes avoisinantes si les taches de verdure des "bustans", vastes jardins disséminés dans l'agglomération, et surtout les rehauts éclatants peints au blanc de chaux à la partie supérieure des façades et des minarets, ne punctuaient et ne cernaient la silhouette de l'un des paysages urbains les plus remarquables du monde.

Cette ville, d'une évidente qualité plastique et picturale, est actuellement perçue comme un ensemble homogène, quoique son évolution historique s'étende sur plus de deux millénaires. Attestée au II^e siècle avant J.C. où elle servait d'avant-poste aux royaumes yéménites -on construisit vers cette époque l'immense Palais Ghumdan-, Sanaa, "la place-forte", a été associée à tous les grands événements historiques qui se sont succédé dans l'Arabia Felix : le site de la cathédrale et du martyrium, élevés à l'époque de la domination abyssine (525-575), attestent d'une pénétration chrétienne dont l'apogée coïncida avec le règne de Justinien.

Toutefois, les vestiges de l'ère préislamique ont été largement

oblitérés par la transformation profonde de la ville à partir de 628. Dès les premières années de l'Hégire, Sanaa est devenue l'un des principaux centres d'où rayonna la foi islamique. Sa grande mosquée, considérablement embellie sous les khalifes omeyyades et abbassides, remaniée par les gouverneurs yéménites, se serait élevée du vivant même du Prophète avec des matériaux arrachés au Palais Ghumdan et à la cathédrale.

Au XI^e siècle, lorsque Ahmed Al Razy rédige son Tarikh Madinat Sana'a, il peut mentionner dans cette description, 106 mosquées, 12 hammams et 6500 maisons, chiffres impressionnants que l'on croirait dûs à une exagération poétique s'ils ne correspondaient presque à ceux que révèle l'inventaire monumental de 1975 (103 mosquées, 14 hammams, 29 madrasas, plus de 6000 maisons anciennes).

Il semble donc que les reconstructions multiples qui ont affecté Sanaa sous la domination ottomane, à partir du XVI^e siècle, aient respecté les proportions et les équilibres de la ville médiévale, tout en transformant l'aspect. Parallèlement, une nouvelle ville se développait à l'ouest de la première agglomération à laquelle elle est tangente. Sa superficie est à peu près équivalente.

Relativement récentes -la plupart ont guère plus de deux siècles- les maisons de la vieille ville de Sanaa se conforment à une structure traditionnelle. Le rez-de-chaussée, bâti en pierre, est conçu pour abriter les provisions et les troupeaux. Un escalier donne accès aux niveaux supérieurs où se succèdent normalement, d'étage en étage, une grande salle commune, servant également pour traiter les affaires, puis le diwan, utilisé uniquement pour les fêtes et réceptions familiales, puis les pièces d'habitation privées, plus petites, enfin, au niveau le plus élevé le mafraj, pièce de réception réservée en priorité aux hommes l'après-midi. Elle ouvre sur trois côtés par de larges fenêtres, à la manière d'une loggia. Seuls varient, dans ces maisons-tours, l'importance et le nombre des étages (qui peuvent se répartir sur neuf niveaux), la qualité du décor de gypserie et de peinture des fenêtres, des frises et des couronnements.

Ville historique préservée de l'évolution jusqu'en 1962, Sanaa souffre à l'heure actuelle, comme la plupart des médinas, d'une inadaptation croissante de ses équipements et de son architecture aux conditions de vie dans une capitale moderne. Les dangers qui la menacent sont multiples (engorgement des rues, insuffisance ou saturation des systèmes d'adduction ou d'évacuation d'eau, spéculation foncière qui guette les espaces libres des "bustans", constructions de béton remplaçant les bâtiments traditionnels, etc.)

Dans le cadre de la Campagne internationale de sauvegarde de la ville de Sanaa inaugurée par le Directeur Général de l'UNESCO le

19 décembre 1984, de nombreux rapports d'experts ont proposé des solutions adéquates aux problèmes techniques, esthétiques, économiques et sociaux qui se posent ici en termes urgents.

A l'occasion de la demande d'inscription de la vieille ville de Sanaa sur la Liste du Patrimoine mondial, l'ICOMOS se doit de souligner d'une part la valeur exceptionnelle de ce bien culturel, d'autre part son extrême vulnérabilité. La vieille ville de Sanaa doit être inscrite sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères IV, V et VI.

Critère IV. Elle offre, à l'intérieur de ses murailles partiellement conservées, l'exemple éminent d'un ensemble architectural homogène dont la conception, sinon le détail, traduit une organisation de l'espace caractéristique des premiers siècles de l'Islam et que l'évolution a respectée.

Critère V. Les maisons de Sanaa, devenues vulnérables sous l'effet des mutations sociales récentes, sont les témoins privilégiés d'un habitat humain traditionnel et original. Les innombrables études qui leur ont été consacrées par des urbanistes, des architectes et des historiens ne peuvent constituer l'alibi de leur destruction, même partielle, car leur conservation intégrale est exigée par la beauté d'un paysage urbain dont l'apparence globale doit rester intacte.

Critère VI. Sanaa est directement et matériellement associée à l'histoire de la diffusion de l'Islam aux premiers temps de l'Hégire.

L'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial d'un centre urbain menacé pose de nombreux problèmes de délimitation, de sauvegarde, de gestion et de prospective sur lesquels le Comité s'est déjà penché à propos de Tunis (en 1979), de Fès (1981), de Shibam (1982), de Marrakech (1985).

L'ICOMOS note que le cas de Sanaa est particulièrement complexe du fait de l'existence de deux cités jumelles reliées par l'ensemble fortifié d'Al Mutwakil qui forme le chaînon intermédiaire de l'ensemble urbain.

En 1986, seule la vieille ville, à l'est, paraît pouvoir être conservée et gérée dans son ensemble. Dans la ville occidentale, les missions successives de l'UNESCO ont constaté d'irréversibles destructions et de nombreuses altérations qui se sont multipliées au cours des dernières années. Toutefois, l'ancien quartier juif dans l'angle sud-ouest de l'enceinte pourrait encore être inclus dans la zone à inscrire. Cette délimitation correspondrait exactement à celle qui a été proposée en 1982 par Ronald Lewcock dans son rapport à l'UNESCO. Il conviendrait en outre de définir une large zone-tampon préservant le cadre naturel.

L'ICOMOS, tout en constatant que les mesures préconisées par tous

les experts de l'UNESCO sont adéquates à la situation, s'interroge malgré tout sur l'efficacité d'une inscription sur la Liste du Patrimoine mondial au regard des dangers qui menacent, à court et à moyen terme, cette ville unique.

La réponse la plus appropriée à la situation comme à la qualité intrinsèque de ce bien culturel serait probablement son inscription sur la Liste du Patrimoine mondial en péril.

ICOMOS, Avril 1986.

Sanaa, l'une des plus anciennes cités de la péninsule arabique, se situe presque au centre de la République arabe du Yémen, dans une haute vallée entourée de montagnes, à environ 2.200 m d'altitude.

Malgré des origines obscures, on sait que la ville existait au 2e siècle Av. J.C. et qu'elle servait d'avant-poste défensif aux anciens royaumes du Yémen (Sabéens et Hiryarites). Cette citadelle réputée imprenable, d'où son nom de Sanaa qui signifie "Place forte", fut néanmoins prise par les Abyssiniens et les Perses. Elle abritait alors le prestigieux "Palais Ghumdan".

Au 6e siècle, durant l'occupation abyssinienne (525-575 Ap. J.C.), le christianisme devint la religion du pays : Sanaa fut alors dotée d'une cathédrale édifiée par 2 grands architectes envoyés par l'Empereur byzantin Justinien et devint un centre de pèlerinages. Des vestiges d'un martyrium qui était situé à l'est de la cathédrale subsistent.

Vers 628, l'Islam s'établit : la Grande Mosquée aurait alors été fondée sur ordre du Prophète. On suppose que des matériaux du Palais Ghumdan et de la Cathédrale furent alors réemployés pour sa construction.

Située dans une plaine fertile et devenue rapidement un centre politique, économique et religieux important, Sanaa est décrite comme une ville prospère dès le 10e siècle et surtout au 11e siècle par le voyageur Ahmed al-Razi. Sa physionomie devait alors déjà se rapprocher de celle qu'elle présente actuellement avec sa centaine de mosquées, ses quelques 6.500 maisons et ses nombreux hammams,...

Délaissée quelques temps comme capitale au profit de Tazé mais gardant sa prédominance économique, elle fut rétablie dans ses fonctions par Soliman le Magnifique au 16e siècle. Paix et prospérité, due à un commerce très actif, marquent les 16e et 17e siècles. A la période ottomane succéda le règne des Gouverneurs Yéménites, les Imams, interrompu par une seconde conquête turque entre 1872 et 1919.

Traditions et modes de vie se perpétrèrent tout au long de ces siècles et jusqu'aux années 1960 à Sanaa : elle en est le témoignage. En 1962, la ville devint la capitale de la République arabe du Yémen. Depuis, elle doit faire face aux très nombreuses et rapides transformations du pays.

Sanaa est un site unique par sa silhouette urbaine cohérente et harmonieuse créée par ses centaines de maisons-tours dont certaines atteignent 9 niveaux. Les façades en terre sont toutes décorées de fins motifs décoratifs blancs qui marquent les différents étages ou soulignent les ouvertures.

La Campagne Internationale de l'UNESCO lancée par le Directeur Général le 19 décembre 1984 concerne la vieille ville et le quartier juif.

La vieille ville, de 42.000 habitants en 1982 (45.000 avec le quartier juif et 250.000 pour l'ensemble de la ville, ancienne et moderne) a tendance à perdre cet équilibre qui la caractérisait. D'abord endommagée par la guerre civile entre 1962 et 1970, Sanaa subit depuis les conséquences des changements sociaux et économiques et des mauvaises installations des équipements modernes.

Une nouvelle ville qui côtoie les murailles de l'ancienne cité se développe rapidement autour ainsi qu'une zone commerciale et administrative qui forme un "corridor" entre la vieille ville et le secteur ouest, autour de Tahrir Square. Des empiètements se font sur les cimetières, les jardins-maraîchers ou tout autre espace libre. Des immeubles modernes s'élèvent à l'emplacement des remparts de terre qui se sont écroulés (il faut également noter la disparition des portes de la ville).

La vieille ville, délaissée par ses habitants qui aspirent au confort moderne, est repeuplée par une population qui ne suit pas les traditions d'entretien des rues et des maisons. Elle souffre également de la perte de main d'oeuvre, de nombreux Yéménites allant travailler dans les pays pétroliers.

En 1982, les problèmes les plus sérieux étaient :

- l'infiltration des eaux causée par des canalisations défectueuses. Cela menace les fondations et la stabilité des bâtiments et est la cause plus ou moins directe de l'effondrement de nombreuses maisons;
- l'évacuation des eaux usées;
- le drainage des eaux de pluies par le Wadi (violentes pluies à 2 périodes de l'année qui inondent la ville)
- la circulation automobile (effets sur la stabilité des immeubles) et le problème de stationnement
- le ramassage des ordures
- les mauvaises installations de lignes électriques et téléphoniques
- le manque de main d'oeuvre (nécessité de relancer l'artisanat)
- l'utilisation du béton pour les nouvelles constructions et les restaurations.

Les différents plans d'action élaborés par les experts pour la Campagne Internationale proposent des mesures qui permettront la modernisation des infrastructures, l'amélioration de l'habitat, l'encouragement de l'artisanat, le développement du tourisme et de bonnes restaurations tout en tentant de sauvegarder les caractéristiques uniques de cette ville.

Les derniers échos reçus sur Sanaa restent néanmoins alarmants.